

DIONYSOS ET MINERVE CHEZ LES CELTES

Bijoux et vaisselle de la tombe princière de Reinheim comme sources de la religion celtique ancienne

Les sources littéraires

Dans son livre « Les Dieux de la Gaule », paru en 1957, Paul-Marie Duval ne pouvait consacrer que 9 pages sur 127 aux dieux gaulois attestés avant la conquête. Et ces neuf pages ne contiennent presque rien de bien fondé⁽¹⁾.

Quarante ans plus tard, la situation n'a guère changé. Dans son livre intitulé « Les religions gauloises », Jean-Louis Brunaux a recueilli et traduit en français les sources antiques sur la religion gauloise du IV^e siècle avant J.-C. jusqu'au V^e siècle après⁽²⁾. Mais ce recueil ne contient rien de nouveau : à la fin du IV^e ou au début du III^e siècle, Timée rapporte que les riverains de l'Océan - s'agit-il donc des Celtes ou des Germains ? - ont comme dieux principaux les *Dioscures*. En se fondant sur des écrivains latins plus anciens, Polybe, au milieu du II^e siècle, nous raconte qu'en 225 av. J.-C., lors de la dernière campagne de Rome contre les Celtes dans la plaine du Pô, ces derniers retirent de leur temple d'*Athéna* des insignes d'or, normalement inamovibles. Vient enfin Posidonius, le premier érudit grec qui, au début du I^{er} siècle avant J.-C., a visité le pays gaulois. Son œuvre est perdue, il n'en reste que des fragments, cités par Athenaios, Strabon et Diodore. D'après Strabon IV,4,6, Posidonius connaissait une île dans l'Atlantique en face de l'embouchure de la Loire, où des femmes samnites⁽³⁾, dévouées à *Dionysos*, pratiquaient chaque année une fête sanglante.

Au total, nous sommes très pauvres en sources littéraires, et les renseignements que les auteurs grecs nous fournissent sur les dieux des Celtes de leur époque sont déplorablement fragmentaires. Mais ils nous apprennent, au moins, que bien avant la conquête déjà, les Celtes honoraient des dieux anthropomorphes. Deux d'entre eux ont été identifiés par les savants grecs avec leurs propres dieux, *Dionysos* et *Athéna*.

1) DUVAL, P.-M., *Les dieux de la Gaule* (Paris 1957).

2) BRUNAUX, J.-L., *Les religions gauloises* (Paris 1996).

3) Voir ZWICKER, J., *Fontes historiae religionis Celticae* (Berlin 1934), -16 avec note 9. Strabon a écrit « Σαμνιτων γυναικες ». C'est peu compréhensible - les Samnites, on le sait, sont une population italote. On a beaucoup débattu de ce mot. Je propose de corriger en : σαρνο-θεαι, c'est-à-dire (cf. Diog. L. I,1) : druidiques.

C'est toujours à Jules César que nous devons, si sommaire qu'il soit, le premier exposé systématique sur le panthéon gaulois⁽⁴⁾ : *Deorum maxime Mercurium colunt (...). post hunc Apollinem et Martem et Iovem et Minervam*. « Le dieu qu'ils honorent le plus est Mercure (...). Après lui ils adorent Apollon, Mars, Jupiter et Minerve »⁽⁵⁾.

Jules César, vers le milieu du I^{er} siècle avant J.-C., connaît donc quatre dieux et une déesse celtiques, et il leur donne des noms latins. Comme chez les autres peuples, ces dieux ont des fonctions bien définies : Mercure, le plus important des dieux, est l'inventeur de tous les arts, le « dux »⁽⁶⁾ des routes et des voyages, et celui qui garantit des profits commerciaux. Apollon est le dieu guérisseur, Minerve transmet les secrets des arts et métiers, Jupiter règne sur le ciel, et Mars régite les guerres.

Après cela, César nous fait savoir : *Galli se omnes ab Dite patre prognatos praedicant idque ab druidibus proditum dicunt*. « Tous les Gaulois se prétendent issus de Dis Pater ; c'est, disent-ils, une tradition des Druides ». Même si César donne à cet ancêtre mythique des Gaulois le nom d'un dieu infernal romain -*Dis pater*- il ne dit pas qu'il s'agit d'un dieu souverain. Contrairement au cinq divinités mentionnées d'abord, ce *Dis pater* ne semble pas avoir eu une fonction sociale ou économique.

C'est seulement par Lucain, l'écrivain romain du I^{er} siècle après J.-C., que nous apprenons vers 65 ap. J.-C. les noms propres celtiques de trois de leurs dieux : Teutates, Esus et Taranis⁽⁷⁾. Mais, hélas, l'identification de ces trois divinités avec les dieux rapportés par Jules César, donnée par des inscriptions gallo-romaines et par des scholiastes médiévaux de Lucain, reste vague, voire flottante⁽⁸⁾.

Donc, les sources écrites grecques et romaines ne nous informent pas d'une manière précise sur les dieux adorés par les Celtes avant la conquête. Quant à la religion gauloise pendant la période de l'indépendance et surtout de La Tène ancienne, ces sources sont presque muettes. Comment puis-je alors oser chercher Dionysos et Minerve chez les Celtes des V^e et IV^e siècles av. J.-C. ?

4) Caes., B.G. VI, 16.

5) Traduction CONSTANS, L. A., *César, Guerre des Gaules*. Collect. Univ. France (4^e éd. Paris 1947).

6) Mot homonyme : 1. guide ; 2. duc.

7) Lucan, *Bellum civile* (« Pharsale ») I, 444-446.

8) Cf. LAMBRECHTS, P., *Contribution à l'étude des divinités celtiques*. Rijksuniv. Gent Werken uitg. Fac. Wijsbegeerte Letteren 93 (Brugge 1942) 18 ; GRAF, F., Menschenopfer in der Bürgerbibliothek : Anmerkungen zum Götterkatalog der « Commenta Bernensia » zu Lucan I,445. Arch. Schweiz 14, 1991, 136-143.

Les sources iconographiques

Mon point de départ n'est pas la tradition écrite, mais la tradition iconographique. Alors que les textes antiques sont tous des témoignages de deuxième main, écrits pour un public non-celtique⁽⁹⁾, les images créées pour être vues et comprises par des Celtes ont l'avantage d'être authentiques. Elles sont notre meilleure source pour la période de l'indépendance.

Les modèles méditerranéens

En réalité, les Celtes dits « indépendants » ne l'étaient pas dans le sens plein du mot. Déjà plusieurs siècles avant la conquête romaine, leur culture dépendait des civilisations de la Grèce et de l'Italie à plusieurs égards. En cela, je ne pense pas en première ligne au vin massaliote et italiote importé dès le Hallstatt récent conjointement avec la vaisselle à boire de luxe⁽¹⁰⁾ ; je ne pense pas non plus au mur d'enceinte de la Heuneburg érigé, selon la mode méditerranéenne, en briques crues⁽¹¹⁾ ; et je ne pense pas davantage aux bijoux d'or celtiques assemblés à l'aide des techniques venues aussi de la Méditerranée - comme par exemple le bracelet d'Ensisheim et le torques de Vix⁽¹²⁾. Non, en première ligne je pense aux modèles fournis à l'art celtique, dès le Hallstatt final et surtout pendant La Tène ancienne, par les cultures hellénique et étrusque. Les statues en pierre de Hirschlanden et du Glauberg dépendent largement des modèles méditerranéens⁽¹³⁾. Les ornements celtiques du premier

9) Cf. MALITZ : J., *Das Interesse an der Geschichte ; die griechischen Historiker und ihr Publikum*. Dans : Verdin, H. et al. (Ed.), *Purposes of History. Studies in Greek Historiography from the 4th to the 2nd Centuries B.C.* Proceedings of the International Colloquium Leuven, 24-26. May 1988. *Studia Hellenistica* 30 (Leuven 1990) 323-349.

10) Cf. BOULOUMIÉ, B., *Vases de bronze étrusques du service du vin*. Dans : Swadding, J. (Ed.), *Italian Iron Age Artefacts in the British Museum. Papers of the 6th Brit. Mus. Class. Colloquium London 1984* (London 1986) 63-79 ; BOULOUMIÉ, B., *Le symposium gréco-étrusque et l'aristocratie celtique*. Dans : *Les Princes Celtes et la Méditerranée. Rencontres de l'Ecole de Louvre* (Paris 1988) 343-383 ; DIETLER, M., *Greeks, Etruscans and thirsty barbarians : Early Iron Age interaction in the Rhône Basin of France*. Dans : Champion, T.C. (Ed.), *Centre and periphery : Comparative studies in archaeology. One World Arch.* 11 (London 1989) 127-141 ; KRAUSSE, D., *Hochdorf 3. Das Trink- und Speisenservice aus dem späthallstattzeitlichen Fürstengrab von Eberdingen-Hochdorf* (Kr. Ludwigsburg). *Forsch. Ber. Vor- u. Frühgesch. Baden-Württemberg* 64 (Stuttgart 1996).

11) Cf. Gersbach, E., *Baubefunde der Perioden IVc-IVa der Heuneburg*. *Heuneburgstudien* 9. *Röm.-Germ. Forsch.* 53 (Mainz 1995) 10-58.

12) Qui sont très probablement les premiers produits d'un atelier celtique dont le bracelet de Reinheim et le torques de Walldalgesheim sont les chefs d'œuvre de l'époque laténienne - cf. ECHT, R. / THIELE, W.-R., *Von Wallerfangen bis Walldalgesheim. Ein Beitrag zu späthallstatt- und frühlatènezeitlichen Goldschmiedearbeiten*. *Saarbrücker Stud. Mat. Altde.* 3 (Bonn 1994) 154-155.

13) *Hirschlanden* : BEESER, J., *Der Kouros-Keltos von Hirschlanden*. *Fundber. Baden-Württemberg* 8, 1983, 21-46 ; *Glauberg* : FREY, O.-H. / HERRMANN F.-R., *Ein frühkeltischer Fürstengrabhügel am Glauberg im Wetteraukreis, Hessen* : Bericht über die Forschungen 1994-1996 ; mit Beitr. v. A. Bartel, A. Kreuz u. M. Rösch. *Germania* 75, 1997, 459-550.

style laténien et du style de Waldalgesheim, comme les palmettes, les lyres et les vrilles n'auraient pas vu le jour sans leurs prototypes grecs⁽¹⁴⁾. Et les images d'animaux et d'hommes, le grand nombre de représentations de la tête humaine, parfois en combinaison avec des animaux ou des têtes d'animaux, qui sont tellement typiques du 1^{er} style laténien, ne peuvent pas dissimuler leurs modèles grecs et étrusques, aussi bien sur le plan stylistique que sur le plan iconographique⁽¹⁵⁾.

Depuis le VI^e siècle, les Celtes ont importé un bon nombre de produits de l'artisanat grec et étrusque. Fabriqués au fond pour le marché méditerranéen, ces trépieds, chaudrons, hydries, cratères, œnochoés à bec, stamnoi, coupes attiques à figures noires ou rouges, portent des images destinées à un public familial avec les religions et les mythes helléniques et étrusques. La présence de ces modèles méditerranéens dans le monde celtique aboutit, dans la première moitié du V^e siècle, à l'invention du style laténien de l'art celtique.

Parmi les sujets adaptés par les Celtes avec le plus grand empressement, on compte le visage humain de face, surmonté de deux volutes ou entouré de volutes en « esse ». J.V.S. Megaw a bien démontré, il y a plus de trente ans, que l'on trouve les sources iconographiques de ces visages humains du 1^{er} style laténien dans des représentations grecques et étrusques de satyres⁽¹⁶⁾. De tels masques décorent parfois les anses de stamnoi étrusques importés comme, par exemple, les stamnoi trouvés dans le Kleinaspergle près de Ludwigsburg, dans la tombe d'un guerrier à Altrier au Luxembourg ou dans la deuxième tombe princière de Weisskirchen en Sarre (Fig. 1). Mais les satyres sont, comme les ménades, les compagnons du dieu Dionysos, et le stamnos sert au service du vin⁽¹⁷⁾.

14) Cf. JACOBSTHAL, P., *Early Celtic Art* (Oxford 1944 ; reprint 1969) ; FREY, O.-H., *Die Goldschale von Schwarzenbach*. Hamburger Beitr. Arch. 1, 2, 1971, 85-100 ; FREY, O.-H., *Du premier style au style de Waldalgesheim. Remarques sur l'évolution de l'art celtique ancien*. Dans : Duval, P.-M. / Hawkes, C.F.C. (Ed.), *Celtic Art in Ancient Europe. Five Protohistoric Centuries. Proceedings of the Colloquy held in 1972 at the Oxford Maison Française* (London 1976) 141-163 ; KRUTA, V., Remarques sur l'apparition du rinceau dans l'art celtique. *Etudes Celtiques* 14, 1, 1974, 21-30 ; KRUTA, V., Aspects unitaires et facies dans l'art celtique du 4^e siècle avant notre ère : l'hypothèse d'un foyer celto-italique. Dans : Duval, P.-M./Kruta, V. (Ed.), *L'art celtique de la période d'expansion, 4^e et 3^e siècles avant notre ère. Actes du colloque organisé sous les auspices du Collège de France et de la 4^e Section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, du 26 au 28 septembre 1978, au Collège de France à Paris. Hautes études du monde gréco-romain 13* (Genf 1982) 35-49.

15) Cf. MEGAW, J.V.S., *Two La Tène finger rings in the Victoria and Albert Museum, London : an essay on the human face in Early Celtic Art*. *Prähist. Zeitschr.* 43-44, 1965-66, 96-166.

16) MEGAW, J.V.S., *op. cit.* note 15.

17) Voir page 257.



Fig. 1 - Masques de satyres ornant des stamnoi étrusques trouvés en pays celtique. En haut à gauche : Altrier (Luxembourg), à droite : Weiskirchen (Sarre) et en bas : Kleinaspergle, com. Asperg (Bade-Württemberg). D'après Mus. Hist. Nat. Luxembourg, J.V.S. Megaw 1990 et W. Kimmig 1988.

Les images du dieu

A Reinheim, le service du vin se composait de deux cornes à boire, dont seuls les bandeaux en or garnissant les cornes de bovidés ont survécu ; de deux phiales, destinées selon toute probabilité à sacrifier des liquides ; et de l'œnochoë à goulot contenant le

17) *Kleinaspergle* : SHEFTON, B.B., Der Stamnos. Dans : Kimmig, W. (Ed.), Das Kleinaspergle. Studien zu einem Fürstengrabhügel der frühen Latènezeit bei Stuttgart. Forsch. u. Ber. Vor- u. Frühgesch. in Baden-Württemberg 30 (Stuttgart 1988) 104-152 ; *Altrier* : THILL, G., Frühlatènezeitlicher Fürstengrabhügel bei Altrier. Hémecht 24, 1972, 487-498 ; *Weiskirchen* : HAFFNER, A., Die westliche Hunsrück-Eifel-Kultur. Röm.-Germ. Forsch. 36 (Berlin 1976) 217-220. Pour le rôle du stamnos dans le culte de Dionysos à Athènes cf. FRICKENHAUS, A., Lenäenvasen. 72. Programm zum Winckelmannsfeste der Archäologischen Gesellschaft zu Berlin (Berlin 1912) ; voir aussi : BURKERT, W., Homo Necans. Interpretation altgriechischer Opferriten und Mythen. Religionsgesch. Versuche u. Vorarb. 32 (Berlin - New York 1972) 255-263.

vin⁽¹⁸⁾. Ce dernier récipient avait été effectivement rempli de vin, c'est ce qu'a prouvé l'analyse chimique des résidus en provenant⁽¹⁹⁾. Parce qu'il n'y a pas le moindre indice d'une viticulture autochtone, il faut admettre qu'il s'agit de vin méditerranéen importé.

Les cornes à boire, souvent richement ornées, ont été introduites dans le monde celtique pendant le Hallstatt récent au VI^e siècle. Longtemps, on a cherché l'origine de cette étrange pratique de boire dans une corne de bœuf chez les Scythes, peuple nomade des steppes russes. Mais, dans une importante étude sur le service à boire de la tombe princière celtique de Hochdorf, D. Krausse a attiré l'attention sur le fait, qu'au VI^e siècle, les Grecs aussi ont connu cette espèce de récipient à boire⁽²⁰⁾. Certes, on ne dispose pas de découvertes de cornes à boire grecques mais, sur une quantité de vases à figures noires, la corne à boire se trouve dans la main d'un être divin, et ce dieu est toujours Dionysos.

L'œnochoé de Reinheim a un pendant qui, à cause de particularités techniques identiques, doit être sorti du même atelier : c'est l'œnochoé de Waldalgesheim⁽²¹⁾. Les deux récipients sont conformes aussi par leur décor figuratif : leurs anses portent sur l'attache inférieure le masque allongé d'un homme barbu, couronné d'une fleur de lys, respectivement d'un nimbe rappelant des feuilles de gui et entouré de chaînes de volutes en « esse » (Fig. 2). L'attache supérieure de l'œnochoé de Reinheim porte une tête d'homme sur une tête de lion avec des cornes de bélier - signe complexe qui, à Waldalgesheim, a été remplacé par une simple tête de bélier. Sur le couvercle de chaque œnochoé a été fixé un petit cheval qui, à Reinheim, est androcéphale. D'autres œnochoés celtiques portent une décoration similaire, comme par exemple les plus célèbres, dans la région, celles de Basse-Yutz⁽²²⁾. Là aussi, l'attache inférieure de l'anse représente un masque humain entouré de volutes et couronné d'un dérivé de fleur de lys, tandis que l'attache supérieure a été modelée en forme de chien (ou de loup) accompagné de deux petits et pourchassant un canard au sommet du bec de l'œnochoé.

18) Cf. ECHT, R., *Das Fürstinnengrab von Reinheim ; Studien zur Kulturgeschichte der Früh-La-Tène-Zeit*. BLES 2 (Bliesbruck-Reinheim 1999) ; Saarbrücker Beitr. Altld. 69 (Bonn 1999) 115-131.

19) ECHT, R., *op. cit.* 196-198.

20) KRAUSSE, D., *Trinkhorn und Kline ; Zur griechischen Vermittlung orientalischer Trinksitten an die frühen Kelten*. Germania 71, 1993, 188-197 ; KRAUSSE, D., *op. cit.*, note 10.

21) Cf. JOACHIM, H.-E., *Waldalgesheim ; das Grab einer keltischen Fürstin*. Kat. Rhein. Landesmus. Bonn 3 (Köln - Bonn 1995) 38-53.

22) MEGAW, J.V.S. / MEGAW, M.R., *The Basse-Yutz Find : Masterpieces of Celtic Art. The 1927 Discovery in the British Museum*. Rep. Research Committee Soc. Antiq. London 46 (London 1990).



Fig. 2 - Masques celtiques ornant les oenochosés de Reinheim (à gauche) et de Waldalgesheim (à droite).
D'après Staatl. Konservatoramt d. Saarlandes et H.-E. Joachim 1995.

Au VI^e et pendant la 1^{re} moitié du V^e siècle, les nobles celtes se sont contentés de servir et de boire le vin importé dans des récipients également importés. Souvent, ces récipients étaient ornés de personnages de la mythologie grecque, comme par exemple des masques de satyres et de Dionysos lui-même. Quand, dans la 2^e moitié du V^e siècle, les Celtes ont commencé à produire eux-mêmes de la vaisselle en bronze, ils ont adapté ces modèles iconographiques pour représenter, par ce moyen, soit leurs propres dieux et héros, soit le Dionysos grec qu'ils s'étaient approprié. On doit admettre des correspondances entre les prototypes et les adaptations, donc entre le dieu grec, qui avait d'ailleurs, à ce moment, déjà gagné toute l'Etrurie, et soit un être divin celtique représenté par les attributs ou des allégories de Dionysos, soit Dionysos lui-même, venu chez les Celtes conjointement avec les amphores et les outres remplies de vin. V. Kruta, ayant analysé l'iconographie des œnochoés de Reinheim et de Waldalgesheim, a été amené à conclure que « dès son origine, l'art [celtique] dépasse souvent l'intention

magique et se révèle l'expression magique d'une mythologie, propre aux populations celtiques »⁽²³⁾. Cela peut être vrai, mais on ne peut pas ignorer que les êtres mythologiques des Celtes ont emprunté leurs traits aux êtres de la mythologie grecque et étrusque.

Les images de la déesse

Je voudrais montrer que cela vaut aussi pour la seule déesse celtique connue avant la conquête romaine - la Minerve de Jules César.

Quand elle fut ensevelie, la princesse de Reinheim était ornée d'une riche parure annulaire en or. Au poignet gauche, elle portait un bracelet avec un décor purement végétal, tandis que le bracelet du poignet droit et le torque entourant le cou de la défunte sont ornés de figurations plastiques mi-humaines et mi-animalières (Fig. 3 et 4). Le sens de ces compositions a été longtemps mal compris. Il se révèle toutefois clairement, si l'on met en évidence les prototypes grecs et étrusques de ces figurations celtiques.

Si nous laissons de côté quelques détails insignifiants, le décor figuratif du torque et celui du bracelet sont pareils. Comme les figures ornant les extrémités du bracelet sont plus complètes, je me contente de décrire celles-ci (Fig. 4).

Au milieu de la composition se trouve un buste féminin, les bras devant le corps. Aux poignets, la femme porte une paire de bracelets. Son visage est encadré de deux nattes, dont la partie inférieure est entourée de bandeaux, et il est surmonté d'un haut casque, dont la crête modelée en forme d'oiseau de proie s'enroule comme un bonnet phrygien. Les couvre-joues ouverts touchent les panaches latéraux en forme de plumes. Une ambivalence recherchée permet d'interpréter ces formes également comme des ailes d'oiseau ce qui donnait l'occasion à certains érudits d'y voir une image allégorique et non une représentation d'un casque réel. Il est évident qu'il s'agit vraiment d'un casque à cause des trois lignes parallèles ciselées sur la face pour indiquer le fronton - élément constitutif du casque attique.

Des casques avec des pointes enroulées et dénommés, peut-être à tort, « du type phrygien » ont été largement utilisés par l'armée macédonienne. Philippe II, le père d'Alexandre, a été enseveli à Vergina muni d'un casque attique unique avec une crête imitant la pointe enroulée du casque phrygien et ressemblant à la silhouette

23) KRUTA, V. / SZABO, M., *Les Celtes* (Paris, 1978) 45.



Fig. 3 - Le torque en or de Reinheim est orné des masques d'une déesse qui porte un casque ailé avec une pointe en forme d'oiseau de proie ; ses couvre-joues sont ouverts ; en arrière, deux têtes d'animaux couronnées d'un balustre. Photo M. Zorn.



Fig. 4 - Le bracelet en or de Reinheim est décoré de représentations plus complètes du même être divin casqué, ailé et accompagné de deux animaux.
Photo Röm.-Germ. Zentralmus. Mayence.

d'un oiseau de proie⁽²⁴⁾. Des casques phrygiens proprement dits avec une pointe en forme d'oiseau de proie ou de griffon, se trouvent sur les monnaies d'Alexandre et de ses successeurs. Mais on les trouve aussi en Grande Grèce, sur des vases peints d'Apulie. Là, c'est assez souvent la déesse Athéna qui porte un tel casque, au lieu de son casque attique classique. Un des exemples les plus parlants est le cratère n° 2408 au Musée des antiquités nationales de Naples (Fig. 5) qui date de l'an 400 environ⁽²⁵⁾ ; il montre Athéna debout, face à Héraclès assis. La déesse, accompagnée par sa chouette, armée d'une lance et d'un bouclier, est vêtue de l'*aegis* sur une robe longue, et porte sur sa tête le casque phrygien orné d'un griffon. Et ce casque est muni d'un fronton - un détail, nous l'avons vu, qu'il partage avec le casque des représentations de Reinheim, mais qui manque sur les douzaines de véritables casques phrygiens trouvés jusqu'à ce jour. Donc, les prototypes méditerranéens des casques représentés sur les anneaux de Reinheim ne sont pas à chercher dans l'armement réel, mais dans les œuvres des beaux-arts. Dans ce domaine, ce sont des dieux et des héros qui en sont pourvus, et surtout la déesse Athéna.



Fig. 5 - Sur un cratère du musée de Naples, Minerve porte un casque du même type que les figures de Reinheim. D'après H. Laubscher 1980.

24) ANDRONIKOS, M., *Die Königsgräber von Aigai (Vergina)*. Dans : Hatzopoulos, M.B. / Loukopoulos, L.D. (Ed.), *Ein Königreich für Alexander : Philipp von Makedonien* (Bergisch-Gladbach 1982) 188-230, fig. 129.

25) D'après LAUBSCHER, H.P., *Ein Athenakopf im Museo Barracco*. Dans : Cahn, H.A. / Simon, E. (Ed.), *Tainia. Festschrift Roland Hampe* (Mainz 1980) 227-237, pl. 50, 1.

Il y a d'autres détails iconographiques qui rapprochent les figures de Reinheim respectivement de la déesse Athéna des Grecs et de la Minerve des Etrusques qui, sur le plan iconographique, n'est pas à distinguer d'Athéna.

Un bon nombre de statuettes étrusques archaïques montrent Minerve selon le schéma d'Athéna Promachos : la main droite levée tiendrait primitivement le javelot, la gauche le bouclier, la tête était protégée par un casque, dont les couvre-joues sont toujours ouverts. Sur ses épaules, la déesse porte l'*aegis* avec le *gorgoneion* sur la poitrine ; très souvent, la fourrure est indiquée par une série d'empreintes en U (Fig. 6). A Reinheim, nous trouvons les mêmes empreintes en U sur les épaules des figures du bracelet, et nous reconnaissons sur la poitrine de menues granules, qui se substituent à la tête de Méduse des statuettes étrusques. Donc, on a plusieurs signes qui indiquent une filiation entre les figures de Reinheim et la Minerve étrusque, respectivement l'Athéna en Grande Grèce.

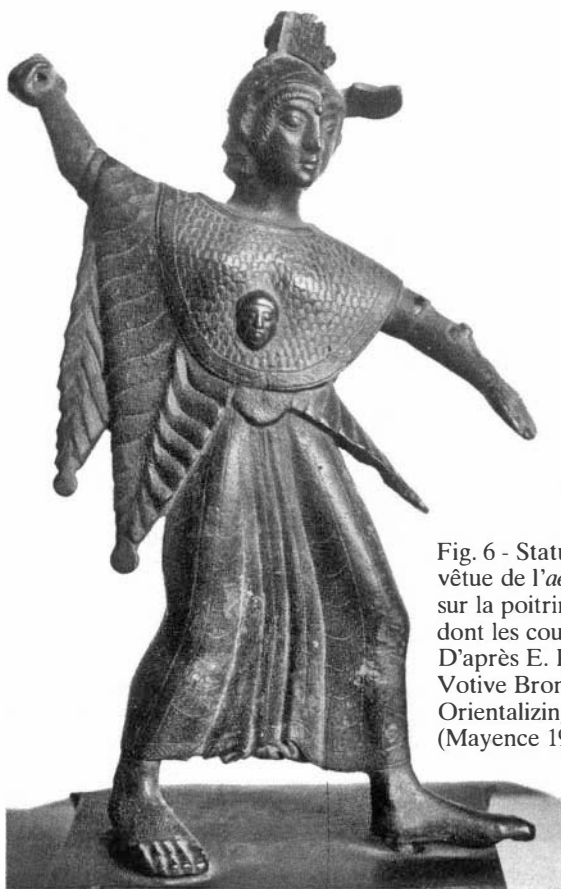


Fig. 6 - Statuette étrusque de Minerve vêtue de l'*aegis* avec le *gorgoneion* sur la poitrine et portant un casque dont les couvre-joues sont ouverts. D'après E. Richardson, *Etruscan Votive Bronzes : Geometric, Orientalizing, Archaic* (Mayence 1983).

Mais ce n'est pas tout. Les figures du bracelet de Reinheim ont aussi des traits que l'on ne peut pas découvrir chez Minerve, mais qui sont très caractéristiques dans l'iconographie d'une autre déesse grecque.

Derrière les épaules de la figure de Reinheim, on voit très nettement des ailes tripartites en forme de croissant. Et plus en arrière, les têtes de deux animaux accompagnent la figure humaine. Elles sont surmontées chacune d'un grand balustre. On a discuté et on discute toujours : s'agit-il de têtes de lions ou de têtes de chouettes⁽²⁶⁾. Je reviens immédiatement sur cette question. D'abord, il me paraît utile de chercher les prototypes de cette figuration : une déesse ailée entre deux animaux. Encore une fois, ce sont les Grecs qui ont fourni les modèles. On trouve une telle composition - pour ne donner que quelques exemples - sur l'anse du vase François (vers 570 av. J.-C.), sur une pendeloque en or de Rhodes (également VI^e siècle) et sur un groupe ornant une hydrie trouvée dans une tombe princière du Hallstatt récent à Graechwil, en Suisse⁽²⁷⁾. Elle aussi date du VI^e siècle et témoigne que, à cette époque, les Celtes avaient de telles images sous les yeux (Fig. 7). C'est toujours la déesse Artémis qui est représentée, avec des ailes en croissant et entourée d'animaux sauvages ou les tenant. Et ce sont toujours des lions. A Graechwil, un aigle a pris place sur la tête de la déesse. Artémis est représentée en tant que « *ποτνια θερων* ».

Evidemment, les figurations de Reinheim sont composées d'éléments différents qui, dans l'iconographie grecque et étrusque, servaient à désigner deux êtres divins distincts : Athéna (respectivement Minerve) et Artémis. Dans cette composition, certains motifs sont ambivalents : l'oiseau de proie qui couronne le casque de Minerve peut jouer le rôle de l'aiglon sur la tête d'Artémis, et les

26) Partisans de reconnaître des lions : KELLER, J., *Das keltische Fürstengrab von Reinheim I. Ausgrabungsbericht und Katalog der Funde* (Mainz 1965) 31 ; LENERZ-DE WILDE, M., *Die frühlatènezeitlichen Gürtelhaken mit figuraler Verzierung*. *Germania* 58, 1980, 61-103 p. 71 ; partisans de reconnaître des chouettes : MEGAW, J.V.S., *Art of the European Iron Age. A study of the elusive image* (Bath 1970) 80 ; MEGAW, J.V.S., 'Une « volière » celtique : Quelques notes sur l'identification des oiseaux dans l'art celtique ancien. *Rev. Arch. Est Centre-Est* 32, 1981, fasc. 3-4 (= *Études offertes à Jean-Jacques Hatt*), 137-43 p. 141 ; FREY, O.-H., *Keltische Eulen ; zum Bedeutungswandel eines antiken Motivs*. Dans : Froning, H. et al. (Ed.), *Kotinos : Festschrift für Erika Simon* (Mainz 1992) 53-55.

27) Pour le vase François, un cratère à volutes peint par Klitias, voir par ex. SIMON, E., *Die Götter der Griechen* (München 1985) fig. 153 ; une bonne photographie de la pendeloque de Rhodes se trouve dans DEPERT-LIPPITZ, B., *Griechischer Goldschmuck*. *Kulturgesch. Ant. Welt* 27 (Mainz 1985) pl. V ; l'hydrie de Grächwil a été souvent publiée, par ex. DRACK, W., *Ältere Eisenzeit der Schweiz*. Kanton Bern, 2. Teil. *Math. Ur- u. Frühgesch. Schweiz* 2 (Basel 1959) tabl. A ; JUCKER, H., *Altes und Neues zur Grächwiler Hydria*. Dans : Isler, P. / Seiterle, G. (Ed.), *Zur griechischen Kunst ; Hansjörg Bloesch zum 60. Geburtstag*. *Ant. Kunst Beih.* 9 (Bern 1973), 42-62 fig. 4,5 tabl. 14, 15 ; GUGGISBERG, M., *Die Kontakte zwischen der frühkeltischen Schweiz und dem Süden : eine Bestandsaufnahme*. *Arch. Schweiz* 14, 1991, 75-88.

lions accompagnant la maîtresse des animaux peuvent « figurer » la chouette d'Athéna. La création d'une telle ambivalence est l'un des traits caractéristiques du premier style laténien, comme O.-H. Frey l'a bien montré en suivant le procédé de P. Jacobsthal⁽²⁸⁾.



Fig. 7 - Décor d'une hydrie grecque trouvée à Graechwil (Suisse) et montrant Artemis en tant que maîtresse des animaux. D'après M. Guggisberg 1991.

Sources iconographiques, sources littéraires : essai de synthèse

La seule déesse celtique mentionnée par Jules César au I^{er} siècle avant J.-C. a été nommée, par le Romain, « Minerve ». Selon toute vraisemblance, nous trouvons les premières traces de cette « Minerve celtique » déjà au début du IV^e siècle avant J.-C. à Reinheim. Mais il est aussi probable que cette « Minerve celtique » n'est pas l'image fidèle de la Minerve des Etrusques et plus tard des Romains. Cette « Minerve celtique » semble avoir réuni des pouvoirs et des fonctions qui, dans les civilisations méditerranéennes, étaient partagés entre deux déesses, Minerve / Athéna et Artémis / Diane.

28) Cf. FREY, O.-H., *Die Goldschale von Schwarzenbach*. Hamburger Beitr. Arch. 1, 2, 1971, 85-10 ; JACOBSTHAL, P., *Early Celtic Art* (Oxford 1944 : Reprint 1969) 91.

En définitive, nous avons raison de conclure que cette Minerve faisait déjà partie du panthéon celtique dès l'époque de La Tène A au moins. A la même époque, nous trouvons à Reinheim, et ailleurs, les traces d'un dieu lié à la consommation du vin ainsi qu'à l'autre monde. Ce dieu, ayant adapté certains traits du Dionysos grec et représenté parfois d'une manière symbolique par son entourage, ne semble plus figurer sur la liste des dieux gaulois de Jules César. En tout cas, il n'y porte pas ce nom. Pourtant, Posidonius signale l'existence d'une île dans l'Atlantique en face de l'embouchure de la Loire, où des femmes dévouées à « Dionysos » pratiquaient chaque année une fête sanglante, au cours de laquelle une des femmes était sacrifiée. D'après Lucain, au temps de la guerre civile à Rome, les Gaulois honoraient trois de leurs dieux par des sacrifices humains : Teutates, Esus et Taranis. Ce serait séduisant d'identifier un de ces dieux à l'être divin figurant sur les œuvres d'art de La Tène ancienne. Néanmoins, même si le dieu Esus semble refléter quelques aspects de Dionysos dont la noblesse celtique a fait la connaissance au moment où elle a trouvé plaisir au vin importé des pays méditerranéens, ce serait aller trop loin que d'identifier, comme l'a fait Jean-Jacques Hatt⁽²⁹⁾, les masques de Reinheim et de Waldalgesheim aux représentations d'Esus attestées seulement depuis l'époque gallo-romaine⁽³⁰⁾. Dans l'iconographie de cette époque, le bélier, qui est présent sur les anses des œnochoés de Reinheim et de Waldalgesheim, accompagne toujours le dieu Mercure⁽³¹⁾. Il est vrai, qu'une partie des scholiastes de Lucain veulent identifier Mercure à Esus. Mais une tradition érudite plus ancienne qui, d'après les recherches de F. Graf, pourrait se fonder sur Posidonius⁽³²⁾, propose d'identifier Mercure à Teutates, le dieu de la tribu (*teuta, touta). Et la manière de lui sacrifier des hommes « *in plenum semicupium homo in caput demittitur, ut ibi suffocetur* »⁽³³⁾ me paraît convenable pour un dieu qui, dès son origine, est étroitement lié à la consommation du vin. D'un autre côté, il y a des bas-reliefs gallo-romains qui montrent un dieu, en pose boudhique avec une ramure de cerf, tenant entre ses mains la bourse soit ouverte, soit fermée, de Mercure⁽³⁴⁾. Sur le pilier des Nautes de

29) HATT, J.-J., *Mythes et dieux de la Gaule. I. Les grandes divinités masculines* (Paris 1989).

30) Les plus anciennes représentations d'Esus que je connais se trouvent sur le pilier des Nautes de Paris de l'époque de Tibère et sur le fragment d'un autel de Trèves, daté du milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. Voir ESPÉRANDIEU, E., *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, tome 4 (Paris 1911) n° 3134 ; BINSFELD, W. / GOETHERT-POLASCHEK, K. / SCHWINDEN, L., *Katalog der römischen Steindenkmäler des Rheinischen Landesmuseums Trier 1 : Götter- und Weihedenkmäler*. Trierer Grabungen u. Forsch. 12,1 (Mainz 1988) n° 206.

31) HATT, J.-J. *op. cit.*, note 29, 212-215.

32) Cf. GRAF, F., *op. cit.*, note 8.

33) ZWICKER, J., *op. cit.*, note 3, 50.

34) *Vendeuvres, Dép. Indre* : ESPÉRANDIEU n° 1539 ; cf. HATT, J.-J., *op. cit.*, note 29, fig. 69 ; *Reims, Dép. Marne* : ESPÉRANDIEU n° 3653.

Paris, monument de l'époque tibérienne, ce dieu est dénommé « Cernunnos »⁽³⁵⁾. C'est évidemment le même être divin que celui représenté sur la plaque intérieure n° IX du chaudron celtique en argent fabriqué au I^{er} siècle av. J.-C. en Gaule et découvert au XIX^e siècle dans le marais de Gundestrup au Jutland⁽³⁶⁾. Ce tableau tout à fait remarquable montre le dieu assis dans la pose bouddhique usuelle, tenant de la main droite un torque en or, symbole de la richesse, et de la gauche un serpent à cornes de bélier. Le Cernunnos de Gundestrup est entouré d'animaux des bois (cerf, taureau, sanglier) et d'animaux sauvages (lions) ; extraordinaire est un dauphin qui porte sur son dos un petit homme. Le fond du tableau est parsemé de vrilles de lierre. Dans l'iconographie grecque, on le sait, le lierre est, comme la vigne, un symbole de Dionysos. Le dauphin aussi, en souvenir de son aventure avec les pirates, fait partie de l'iconographie de ce dieu qui, à l'origine, est aussi un dieu des forêts. Donc, tout le tableau représentant le dieu celtique Cernunnos semble inspiré des idées grecques en relation avec Dionysos. De l'autre côté, nous l'avons vu, à l'époque gallo-romaine Cernunnos est rapproché de Mercure (alias Teutates). C'est peut-être le résultat d'un syncrétisme. Mais si le scholiaste de Lucain qui a identifié Mercure à Teutates se fonde vraiment sur Posidonius, il est possible que ce syncrétisme ait eu lieu bien avant l'arrivée des Romains. C'étaient probablement des Celtes de la Gaule qui ont adopté Cernunnos, en lui attribuant certains traits de Dionysos, comme leur Teutates, qu'ils honoraient par des sacrifices humains, en plongeant un homme tête en avant dans un tonneau plein pour le faire mourir par suffocation. Mais Dionysos est le dieu grec qui se montre chez les Celtes à partir du V^e siècle et pas seulement à Reinheim.

Résumé

Les sources littéraires précésariennes fournissent peu de renseignements sur les dieux des Celtes de leur époque. Polybe parle d'un temple d'*Athéna* chez les Celtes dans la plaine du Pô, Posidonius des femmes dévouées à *Dionysos* sur une île en face de l'embouchure de la Loire. En ce qui concerne les V^e et IV^e siècles av. J.-C., nos connaissances dépendent complètement des sources iconographiques.

La tombe princière de Reinheim, datée du début du IV^e siècle, a livré une parure annulaire en or et une œnochoé en bronze qui

35) ESPÉRANDIEU n° 3133 ; voir aussi HATT, J.-J., *op. cit.*, note 29, fig. 85.

36) HACHMANN, R., *Gundestrup-Studien : Untersuchungen zu den spätkeltischen Grundlagen der frühgermanischen Kunst*. Ber. RGK 71, 1990, 565-903.

portent chacune un décor figuratif qui n'est pas purement ornemental et qui dépend des modèles iconographiques grecs et étrusques. Pour le décor de l'œnochoé, c'est l'iconographie de Dionysos qui a fourni les modèles, alors que les décors du torque et de l'un des bracelets combinent des éléments qui, chez les Grecs et les Etrusques, font partie de l'iconographie d'Athéna (respectivement Minerve) et d'Artémis. La déesse représentée par ces attributs doit être la « Minerve » celtique mentionnée encore au 1^{er} siècle av. J.-C. par César. Au contraire, l'identification du dieu aux traits de Dionysos n'est pas très claire. A l'aide de monuments du 1^{er} siècle av. et ap. J.-C. on peut plaider en faveur de Cernunnos / Teutates / Mercure.

Zusammenfassung

1) Keltischer Götterglaube ist in den literarischen Quellen aus vorcaesarischer Zeit kaum überliefert. Timaios (Ende 4./Anf. 3. Jh. v. Chr.) berichtet von Anwohnern des Ozeans, daß sie als Hauptgötter die Dioskuren verehren. Polybios erwähnt für das Jahr 225 v. Chr. einen Tempel der *Athena* bei den keltischen Insubrern in Norditalien. Nach einem Poseidonius-Fragment bei Strabo sollen auf einer Insel gegenüber der Loiremündung "samnitische,, Frauen den *Dionysos* mit Menschenopfern verehrt haben. Erst G. J. Caesar gibt für das 1. Jh. v. Chr. einen Abriß des keltischen Pantheons: Merkur ist der höchste Gott, danach kommen Apollo, Mars, Jupiter und Minerva; alle Kelten glauben, von einem Unterweltsgott, *Dis pater*, abzustammen. Gegen 65 n. Chr. nennt Lucan drei keltische Götter, denen Menschen geopfert wurden, mit ihren eigentlichen Namen: Teutates, Esus und Taranis.

2) Für den Götterglauben der Früh-La-Tène-Zeit (5. / 4. Jh. v. Chr.) sind die bildlichen Vergegenwärtigungen der La-Tène-Kunst die einzigen Quellen. Nicht leicht zu entschlüsseln, haben sie doch den Vorteil, authentisch zu sein. Einen Schlüssel zum Verständnis der Bilder bieten die mediterranen Vorlagen der keltischen Kunstwerke. Am Beispiel des Trinkservice und des Ringschmuckensembles aus dem Grab von Reinheim wird dies exemplifiziert.

Nach Ausweis zweier Goldblechbeschläge waren zwei Trinkhörner im Grab. Rinderhörner kommen in der griechischen Vasenmalerei hauptsächlich als Trinkgefäße des Dionysos vor. Die mit eingeführtem Traubenwein gefüllte Röhrenkanne zeigt außer griechisch inspirierter Pflanzenornamentik eine figürliche Verzierung, die auch mediterrane Bildformeln aus dem Themenkreis um Dionysos verarbeitet: die bärtige Maske des Dionysos Lenaïos und eine Satyrmaske als obere und untere Henkelatlasche. Die

Bezug des Figureschmucks der keltischen Weinkanne auf die Ikonographie des griechischen Weingottes wird als absichtsvoll beurteilt.

Vorbilder in der griechischen und etruskischen Ikonographie lassen sich auch für den Figureschmuck des Goldhalsrings und eines Armrings aufzeigen. Dabei fließen zwei Bildformeln zusammen: einerseits Athena Promachos bzw. die mit Helm und Ägis gerüstete Minerva, andererseits die geflügelte Artemis als Herrin der Tiere. Dies wird nicht als Eklektizismus verstanden, sondern als produktive Auseinandersetzung mit fremden Bildthemen zur Darstellung einer keltischen Göttin, welche Funktionen der griechischen Athene bzw. der etruskischen Minerva und der griechischen Artemis in sich vereint.

3) Die autochthonen Bildquellen der Früh-La-Tène-Zeit mit den jüngeren griechischen und lateinischen Schriftquellen sinnvoll zu verbinden, gelingt nur teilweise. Plausibel läßt sich nur die weibliche Gottheit der Reinheimer Ringe mit Polybios' Athene und der Minerva identifizieren, die Caesar als einzige weibliche Gottheit der Kelten nennt. Gleichwohl muß man annehmen, daß die keltische Minerva auch Funktionen der griechischen Artemis innehatte. Die Spur des Dionysos ist trotz der Erwähnung bei Poseidonios in der schriftlichen Überlieferung nicht eindeutig zu verfolgen. Spätlatènezeitliche und gallo-römische Bilddenkmäler und Inschriften lassen einen keltischen Gott Cernunnos erkennen, der dionysische Züge trägt und, vielleicht in synkretistischer Weise, mit Attributen des Merkur dargestellt sein kann.

Rudolf ECHT